

Terres rares

Autor(en): **Amigorena, Sebastián D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **62 (2015)**

Heft 1: **Fascicule français. Transitions**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-587512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Terres rares

Si la poésie sillonne les terres intimes de la nature, la science explore les terres rares. Avec des outils qui leur sont propres, toutes deux veulent effleurer ce qui est à la fois unique à chacun et commun à tous. Science et poésie définissent les lois fondamentales de deux mondes parallèles, dont l'intersection impossible est un ensemble (nous-mêmes) à la fois vide et infini.



Les rochers sont les frères ennemis des nuages. Lourdeur contre légèreté, torpeur contre finesse. Ils sont indéformables. A la fois dérobés et apparents, familiers et inquiétants. Tous les rochers sont issus d'un *aïeul énorme*, monstre géant qui vit dans les entrailles de la terre. Cette roche primordiale, fondatrice de notre planète, règne sur les minéraux depuis toujours. Elle est notre origine et notre devenir. Collines et montagnes sont les extrémités visibles de ses bras tentaculaires. Les tremblements de terre sont ses frémissements et les volcans, ses soupirs. De ses *veines ouvertes* coulent intarissables de sombres larmes noires.



Le vent est peut-être la force naturelle la plus incompréhensible. Violent et doux, il est fait de mouvement et de distance, de bruit et de silence. Au-dessus des collines désolées, des montagnes glacées, il souffle sans cesse. Le vent annonce ces *terres rares* où nous errons parfois, vagabonds aux limites de l'inconnu. Il est notre frontière lointaine, notre horizon familier. Il emporte des fragments intimes de nous-mêmes, fines poussières de notre âme, pour les déposer au loin. Au près de toi.



Sur les fenêtres grises, les gouttes de pluie ont des formes asymétriques et ventruées. Elles suivent des rails irréguliers. Au fil de leur course, leur masse diminue de l'eau qui reste sur leurs traces, rendant le franchissement des obstacles qu'elles rencontrent de plus en plus incertain. Devenues trop légères, elles sont soudain arrêtées par d'invisibles aspérités. L'eau qu'elles ont perdue en chemin et qui les suit, alors les rattrape, faisant à nouveau grossir leur poids. Lorsque celui-ci dépasse la capacité de résistance de l'obstacle, elles se lancent à nouveau dans une course débridée, suivant des chemins pré-tracés par d'autres rugosités, incapables à nouveau de les immobiliser. Hésitantes et vaines, saccadées, sont les courses des gouttes de pluie sur les vitres mouillées.



Il est des images que nous conservons au-delà du temps. Elles se nichent dans quelque recoin poussiéreux de toile neuronale, coincées dans une forêt de connexions synaptiques. Quelle combinaison étrange de médiateurs chimiques et de courants électriques congèle ces tableaux intimes que nous avons peints un jour lointain? Et elles y restent longtemps, toujours. Les sentiers qui mènent vers ces lieux sacrés sont fugitifs, intemporels, labyrinthiques. Nous savons pourtant les emprunter, parfois malgré nous, sans hésiter, sans jamais nous perdre ou nous tromper. Et nous contemplons ces *reflets de nous-mêmes* encore et encore, quand la force nous abandonne ou bien en automne.



Avant de se répandre en une fine couche d'eau sur la chaussée brillante, les gouttes de pluie passent par un état intermédiaire instable (et probablement imaginaire), celui de *gouttelettes rebondissantes*. Cet état improbable de l'eau comporte une suite finie d'éclaboussures successives: l'impact de la première goutte cause sa dissociation en gouttelettes de plus petite taille, qui volent et en tombant se dissocient en gouttelettes encore plus petites, qui à leur tour volent... Cette cascade comprend un nombre fini de cycles – trois – qui ne dépend pas de la vitesse de la goutte à

l'impact, ni de sa taille, ni de l'élasticité de la surface d'impact. Le nombre, par contre, de gouttelettes rebondissantes qui apparaît à chaque cycle varie selon le volume d'eau contenu dans la goutte et décroît avec les cycles. Ce phénomène constitutif de la pluie, notre pluie, reste pourtant méconnu. Il assure aux gouttes de pluie une fin en « feu d'artifice », un peu baroque et inutile, digne, belle et triste à la fois. Une fin *malheureuse, pour ne rien regretter.*



Lorsqu'on lance une pierre, la force cinétique que lui transmet notre bras, sa masse, sa forme et la résistance que lui oppose le vent, déterminent pour parts inégales sa trajectoire. Celle-ci trace dans le ciel un trait éphémère, solitaire. Si le jet vise une cible, le point d'arrivée prend une importance qu'autrement il n'a pas. Si le trait est harmonieux et la cible atteinte, se produit en nous un sentiment de plénitude que l'exploit réalisé justifie difficilement. Si le galet est épaté, si son trajet est parallèle à une surface liquide et plate, si notre main lui a imprimé un mouvement de rotation suffisant et si sa vitesse dépasse un seuil critique, lorsque la gravité infléchit enfin sa trajectoire, provoquant un contact transitoire avec la surface du liquide, la pierre, défiant toutes les lois de la physique et de la magie, rebondit, encore, encore et encore. Battements réguliers, temps suspendu, les ricochets *interrogent l'eau.*



Certaines œuvres, mélodies, vers, tableaux, ne nous quittent pas, comme si elles nous rappelaient à quelque chose de notre âme. Les avons-nous déjà entendues, écrites, vues, dans une vie antérieure? Ou bien sont-elles simplement le reflet de quelque chose qui est de nous essentiel? Font-elles partie de nous-mêmes ou au contraire ne sommes-nous finalement qu'une combinaison unique, brève et pâle, de leurs échos intemporels?



Lorsqu'elle tombe sur les plages lointaines, la foudre forge parfois des fins tubules de sable vitrifié d'une dizaine de centimètres de longueur. L'intérieur de ces cylindres est lisse, témoignant des très hautes températures qui leur ont été imposées pendant quelques millisecondes. C'est un phénomène rare, et il est encore plus rare de les trouver après les orages, car ces doigts creux sont fragiles et à moins qu'ils ne soient recueillis avec soin et protégés, ils se désagrègent sous l'effet du vent en quelques heures. J'ai eu la chance, un jour éloigné, d'admirer une collection de ces *éclairs de foudre* recueillis avec patience par un observateur amoureux des orages marins. Ces tubes légers sont les témoignages réservés, fragiles et silencieux, d'un phénomène soudain et brutal. Puisse notre passage tourmenté marquer l'arène d'une trace aussi douce.

Sebastián D. AMIGORENA